
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Clément, Michèle (éd.). Étienne Dolet 1509–2009

Pierre Cameron

Volume 35, Number 4, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105728ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v35i4.19705>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cameron, P. (2012). Review of [Clément, Michèle (éd.). Étienne Dolet 1509–2009]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 35(4), 145–148. <https://doi.org/10.33137/rr.v35i4.19705>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

to affirm the dynamics of power that had shaped Anne's life as wife, mother, duchess, and queen.

Brown's book is admirable in its expert and nuanced examination of the interplay of text and image in books identified as stemming from the circle of Anne of Brittany. The vast majority of books considered are illuminated manuscripts; the author itemizes 53 manuscripts and 11 printed books in a useful appendix. Brown explores but does not overplay the different strategies and opportunities afforded by manuscript and print technologies in this transitional period of book production. The author offers the occasional passing remark on Anne's collecting habits and acknowledges that *luxe* book collections of this period functioned to broadcast the taste, wealth, and power of their owners. Missing is any direct discussion of the external life of Anne's books: Where and how did she acquire them? Where were they kept? How did they circulate? Who cared for them? Consideration of such questions, invited by the book's title, would throw additional light on the author's investigation of the role of books as instruments of power. Yet this is a minor criticism. Brown has produced a superbly illustrated, richly documented, and deftly argued study. Authorship, book production, and patronage appear here not simply as the material residue of Anne of Brittany's life, but as essential tools in her efforts to manage her image as a female ruler and negotiate the intricacies of marriage alliances, dynastic power, and court life.

PAUL NELLES, *Carleton University*

Clément, Michèle (éd.).

Étienne Dolet 1509–2009.

Cahiers d'Humanisme et Renaissance 98. Genève: Droz, 2012. 518 p. ISBN 978-2-600-01542-4 (broché) 96\$

Si de son vivant Étienne Dolet (1509–1546) éveillait les passions, on peut affirmer, sans l'ombre d'un doute, que c'est encore le cas aujourd'hui, du moins si l'on en juge par le contenu de ce livre qui vient de paraître et qui rassemble les actes du colloque tenu à Lyon en 2009, en souvenir du cinq-centième anniversaire de sa naissance. Intitulé *Étienne Dolet 1509–2009* et édité par Michèle

Clément, cet ouvrage qui réunit les contributions de vingt-deux spécialistes internationaux de la Renaissance, auxquelles s'ajoute une bibliographie détaillée de tous les livres écrits et publiés par l'humaniste orléanais, montre en effet, que le dossier Dolet est loin d'être clos et qu'il est toujours possible de compléter et d'affiner le portrait intellectuel de ce véritable touche-à-tout de la Renaissance mort sur le bûcher en 1546.

Bien équilibrée, la matière de ce volume s'organise autour de trois axes de réflexion qui correspondent chacun à l'un des principaux secteurs d'activités de l'humaniste originaire d'Orléans : l'homme Dolet, Dolet auteur et Dolet éditeur et imprimeur.

Réunissant sept contributions, la première section s'intéresse aux milieux dans lesquels Dolet a évolué. Ainsi, Didier Foucault nous trace-t-il un portrait très évocateur du milieu étudiant de Toulouse, particulièrement agité, au moment où ce dernier vient y faire des études de droit (1532-1534). Puis, c'est au tour de Richard Cooper qui nous montre Dolet évoluant dans les milieux aristocratiques, en particulier dans celui des Du Bellay dont il recherche le patronage, tandis que David Amherdt étudie les liens « d'amour et haine » qu'il entretenait avec son mécène, le prélat Jean de Langeac.

La présence de Dolet dans le milieu de la cour où il obtient du roi François I^{er} un privilège exceptionnel d'impression est aussi soulignée, bien que de façon très controversée, dans les articles de Laurent Calvié et de Jean-François Vallée qui partagent des opinions très différentes sur la façon dont l'Orléanais se serait vu accorder un tel privilège. Évoquant la querelle qui oppose traductologues et philologues autour de l'œuvre de Dolet, Claude Bocquet nous montre, pour sa part, un Dolet, confronté au monde de la théologie et de la justice, « être condamné au bûcher pour un écart de traduction » qui « semblait nier l'immortalité de l'âme » (p. 141). Enfin, après avoir étudié la correspondance et les portraits littéraires de l'imprimeur humaniste, Marcel Picquier en conclut que celui-ci a vraisemblablement souffert d'accès de paludisme (*plasmodium malariae*).

Consacrée à l'activité littéraire de l'humaniste, la seconde partie de l'ouvrage met en lumière ses techniques d'écriture. S'intéressant tous deux aux *Commentarii linguae latinae*, Marie-Luce Demonet étudie le vocabulaire philosophique, rhétorique et grammatical de cette œuvre et conclut que son auteur avait une conception très personnelle de l'histoire et de la langue qui ne serait pas étrangère à sa fin tragique, alors que Martine Furno, analysant

l'organisation et le discours théorique de ce « monument lexicographique », croit qu'en voulant créer un ouvrage de grande érudition, Dolet a fait de ce manuel de latin commode, une œuvre peu accessible du point de vue pédagogique.

Désireux de savoir si la façon dont il emploie l'obsécinité dans sa poésie correspond à celle des autres poètes de son temps, Philip Ford analyse quant à lui, une autre des œuvres de Dolet, les *Carmina*, pour découvrir que celui-ci, se montre, à ce chapitre, assez modéré, refusant d'adopter « le ton badin » qui caractérise bon nombre de ses contemporains. Se référant au même ouvrage et après avoir étudié la relation prose-poésie chez Dolet, Catherine Langlois-Pezeret en vient à la conclusion que Dolet maîtrisait parfaitement les règles de l'art oratoire.

Ayant établi que Dolet a largement puisé dans la *Mer des histoires* et la littérature occasionnelle pour sa compilation historique intitulée *Les Gestes de François de Valois, roy de France*, Sophie Astier nous montre comment celle-ci se transforme elle-même, au fil des nombreuses rééditions qu'elle a connues entre 1540 et 1543, en un véritable occasionnel. Enfin, Michel Magnien complète cette seconde section du livre en se livrant à un inventaire de la correspondance passive de Dolet et soutient que l'examen des lettres adressées à l'humaniste nous en dit long sur les rapports qu'il entretenait avec ses confrères ou ses rivaux.

Inaugurant la troisième section de l'ouvrage consacrée à l'activité de Dolet comme éditeur et imprimeur, Michel Jourde s'interroge sur la réalité des liens entre ce dernier et l'imprimeur et libraire Jean de Tournes et constate, qu'au lieu de se livrer à une concurrence agressive, ceux-ci ont même coopéré entre 1542 et 1544. C'est aussi l'histoire d'une autre collaboration, celle qu'il a entretenue avec l'imprimeur François Juste, entre 1536 et 1539, qui constitue le sujet de l'article d'Elise Rajchenbach-Teller.

De son côté, Guillaume Berthon s'intéresse aux débuts difficiles de Dolet comme libraire tandis que Mireille Huchon se penche sur les rapports, d'abord harmonieux entre Rabelais et Dolet, mais qui se terminent tout de même par une violente rupture en 1542. Sur une note plus positive, Valérie Worth-Stylianou, passe en revue la production de livres médicaux de Dolet, qui entretenait des liens étroits avec le milieu médical de Lyon, et reconnaît l'importance de sa contribution dans la diffusion de la médecine en français

au XVI^e siècle. Plus ambitieux, Gérard Morisse nous propose un survol attentif de l'entreprise éditoriale de Dolet.

Affirmant qu'elle constitue « un jalon important de l'historiographie de l'imprimeur-libraire » (p. 402), Dominique Varry, examine la biographie écrite par Née de La Rochelle en 1779, alors que Raphaële Mouren s'interroge sur les motivations qui ont pu pousser les collectionneurs du XVIII^e siècle à se procurer des ouvrages écrits ou imprimés par Dolet. Enfin, en annexe de ce volume figure la bibliographie détaillée de tous les livres écrits et publiés par Dolet. Proposée par Gérard Morisse, celle-ci vient enrichir de nombreux ouvrages la longue liste établie par Claude Longeon en 1980 (*Bibliographie des œuvres d'Étienne Dolet*).

Complété par une bibliographie générale et un index fort utile, cet ouvrage se révèle somme toute fort intéressant. C'est un livre qui en impose, tant par la qualité que par la diversité des études qui s'y trouvent réunies. Saluons à ce chapitre le travail de l'éditrice qui a su rassembler et organiser en un ensemble cohérent un tel nombre de contributions provenant d'horizons aussi différents. Seul point faible, quelques coquilles qu'une relecture attentive aurait pu faire disparaître. Cela n'enlève toutefois rien à la valeur de l'ouvrage qui montre que Dolet et son œuvre ne sont pas près de tomber dans l'oubli.

PIERRE CAMERON, *Université Laurentienne*

Connolly, Ruth and Tom Cain (eds.).

“Lords of Wine and Oile”: Community and Conviviality in the Poetry of Robert Herrick.

Oxford: Oxford University Press, 2011. Pp. vi, 335. ISBN 978-0-19-960477-7 (hardcover) £60.

The *mise en page* of “Lords of Wine and Oile”: *Community and Conviviality in the Poetry of Robert Herrick*, especially its very fine and occasionally faint font, makes this book difficult to read, which is a shame since it is difficult to imagine a more useful and better edited collection of essays than this in preparation for the publication of the *Complete Poetry of Robert Herrick* (forthcoming from Oxford University Press), which it serves to introduce. Initially, one might